

# Préface

## Une leçon de silence

C'était une bêtise d'ados. Un sniff de trichlo pour se la péter un peu. Juste pour jouer. Mais du jeu découle parfois le drame. Le cœur de la jeune fille s'est emballé. Puis il s'est arrêté. Son petit ami n'a rien vu venir. Elle s'est écroulée. Il a paniqué quelques instants. Il a crié pour demander de l'aide. Les cris résonnaient, inutiles. Elle était en train de mourir.

Aux urgences de l'hôpital, on a poursuivi les manœuvres de réanimation. Cela a duré longtemps. Très longtemps. Je vous ai appelé, Professeur, pour que vous m'aidiez. Pas pour la réanimation. J'avais été à bonne école. Je vous ai fait venir parce que la situation était particulièrement grave. Inhabituellement. Émotionnellement.

Devant la porte vitrée du service, j'ai entrevu la mère, qui n'était guère plus âgée que moi. Elle faisait les cent pas, à l'affût de nouvelles qui ne lui arrivaient qu'au compte-gouttes. Je ne me sentais pas le courage de lui parler. Pas capable de trouver les termes. De lui dire que sa fille s'en allait. Qu'elle s'en était déjà allée.

Je vous ai dit, Professeur, que les mots me manquaient. Je vous ai prié de venir lui annoncer la triste nouvelle.

Nous sommes allés devant les urgences où la maman attendait, affalée sur une chaise de la salle d'attente, comme déjà sonnée par l'annonce qu'on lui préparait.

Vous vous êtes approché d'elle. Vous avez posé votre main sur son épaule et vous n'avez rien dit. La mère vous a regardé et elle s'est mise à pleurer.

Le silence et ce contact de votre main sur son épaule, cela avait suffi. Les mots n'étaient d'aucune utilité. Le non-dit avait tout dit. Grâce à vous, j'ai reçu ce jour-là une belle leçon.

Depuis, je sais me taire et j'entends mieux certains silences.

Merci, Professeur!

Dr René-Marc Jolidon, Yverdon-les-Bains, Suisse